



## EXTÉRIEUR.

## ASIE.

Smyrne, 24 février.

De nombreuses caravanes transportent le coton par Constantinople en Europe. Nos négociants tirent maintenant d'Egypte des parties considérables de café d'Arabie et de Java. La navigation d'Egypte aux côtes de la Natolie par la Méditerranée, est dangereuse, à cause du grand nombre de vaisseaux anglais qui viennent de Malte, croiser dans ces eaux; cependant la plus grande partie des bâtimens parviennent à échapper à leur surveillance. Si la paix a lieu entre la Porte et la Russie, nous pourrions faire avec l'Europe un commerce considérable de café par Constantinople et Vienne. Nous attendons de l'île de Chypre de fortes parties de coton. (Journal de l'Empire.)

## RUSSIE.

Petersbourg, le 6 avril.

Suite du rapport du ministre de la guerre sur les opérations de l'armée Russe en Finlande.

Le 21 février, la 1<sup>re</sup> section de la 17<sup>e</sup> division reçut ordre d'avancer sur le bien seigneurial de Nees. Dès que les premières patrouilles d'hussards s'approchèrent, on commença à y sonner le tocsin; deux cents paysans armés de fusils, de haches et de piques se rassemblèrent sur-le-champ, sous les ordres de M. d'Armfeld, ancien lieutenant au service de Suède, et seigneur de cette terre. Mais dès qu'on eut fait connaître la proclamation aux habitants, et qu'ils virent s'approcher un détachement sous les ordres du major de Vittinghof, il se dispersèrent. On a trouvé chez le lieutenant Armfeld deux canons d'une livre de balle, et cent trente tchetwert de farine, que l'on a achetée pour les troupes.

A Christina, l'ennemi avait mis le feu à tous les magasins et à tous les bateaux. On y a trouvé huit canons de fer encloués; tout le reste avait été détruit par les Suédois, qui ont même fait sauter le magasin à poudre. En se retirant, l'ennemi a emporté avec lui les vivres et les fourrages et a mis le feu à plusieurs arsenaux.

Afin d'empêcher l'ennemi de se rassembler et de s'approcher de la ville de Wasa, le commandant en chef fit une nouvelle disposition: il ordonna entr'autres au lieutenant-général Tutukow, de faire son possible pour disperser l'ennemi à Warkhaux, et gagner ensuite, en toute hâte, Wasa, afin de prévenir les Suédois par ce mouvement et les forcer, ou de livrer une bataille décisive ou de se rendre.

Le 24 février, le lieutenant-général comte Kamenskoi. Il fit son rapport d'Helsingfors, qu'il avait pris le commandement du détachement qui se trouvait en cette ville, et qui était destiné à former le blocus de la forteresse de Sweaborg.

Le 25 février, à l'approche de nos troupes (qui reçoivent tous les jours des renforts de la Russie), l'ennemi quitta la ville de Tawastheus, que nos troupes occupèrent, ainsi que le petit fort de Tawastheus, qui représente une espèce de château avec crenaux et des tourelles, et qui est défendu par un glacis et autres ouvrages de fortifications.

Nous avons trouvé dans ce fort 18 canons de fer, 3 mortiers, et dans les magasins environ 1250 puds de farine, 300 tonneaux d'orge, 500 puds de viande, 1000 pains, près de 500 cartouches de fusil, 200 puds de fer et autres provisions en vivres et munitions. Nous avons trouvé en outre 200 hommes dans les hôpitaux militaires.

Le major de Buxhowden a été envoyé à Petersbourg avec la nouvelle de la prise de Tawastheus, et a été décoré de l'Ordre de Saint-Wladimir de la 4<sup>e</sup> classe.

A la retraite précipitée de l'ennemi de Tawastheus, où, d'après le rapport des habitants, le nombre des troupes suédoises montait à dix mille hommes, il est tombé en nos mains une grande quantité de farine, de pain, de fer et autres effets, ainsi que 21 pièces de canon. D'après le rapport du garde de l'arsenal du fort de Kronembourg, les Suédois ont jeté dans le lac qui entoure ce

fort, 6 canons de bronze de 12 livres de balle, 7 en fer de 3; 400 grenades de 40, 500 de 16, 340 de 8; 900 boulets de canon de 18, 340 de 12, 800 de 6, 160 de 3; 110 paires de pistolets, 9400 bayonnettes, 8500 fusils, etc. etc.

Le général-major Muller qui a été nommé commandant de Tawastheus, a reçu ordre de faire tout ce qui était en son pouvoir pour retirer, autant que possible, les armes et munitions qui ont été jetées dans ce lac.

Le quartier-général a été établi à Tawastheus, et on y a placé en outre le principal magasin. Une batterie dirigée contre Swartholm commença à jouer, le 25 février, en présence du ministre de la guerre. On jeta environ 30 bombes dans la place, qui firent sauter en l'air quelques caissons rassemblés sur les bastions; l'ennemi ne riposta guères que par 150 coups de canon qui ne firent pas le moindre mal.

Ayant reçu, le 28 février, la nouvelle que l'ennemi se rassemblait de nouveau en force à Biornaborg, le prince Bagration reçut l'ordre de faire partir un détachement pour prendre possession d'Abo, mais de se rendre en toute hâte avec le reste des troupes à Biornaborg, afin de profiter du désordre de l'ennemi pour l'inquiéter sans relâche, le faire poursuivre par des détachemens volans, faire son possible pour le prendre à dos, et le forcer par ce moyen à entreprendre quelque chose de décisif.

Le 29 février au matin, on reçut la nouvelle que le général-major Sankowitsch avait avec sa cavalerie occupé la ville de Tamersfors, ce même jour à cinq heures du matin.

Les vivres, fourrages et munitions qui se trouvaient à Tamersfors, ont été transportés sur deux mille charriots avant la retraite de l'ennemi qui, pour l'exécuter plus facilement, a mis tous les chevaux en réquisition et les a emmenés avec lui: par ce moyen, les habitants de ce pays sont, pour ainsi dire, dénués de tout; mais, grâce aux mesures que le général en chef a prises, nos troupes ne manquent de rien, malgré la marche de 70 werstes que le détachement du général-major Sankowitsch a faite. (Courier de l'Europe.)

On dit que le commandant de la forteresse de Sweaborg a proposé au général de S. M. I., van Suchtelen, une capitulation, à condition de le laisser passer tranquillement avec sa garnison jusqu'au trajet navigable, et qu'alors il rendrait la forteresse avec tout ce qu'il y avait; mais cela a été refusé. Il est probable que le manque de provisions commence à s'y faire sentir. Il y a encore une flottille sous les murs de Sweaborg dont nous allons nous emparer. Une partie de cette flottille qui était à Abo, a été brûlée par les Suédois, à leur retraite.

L'ambassadeur de Suède, baron de Steding, est allé à Ratisport, près de Revel, où, dès que la navigation sera libre, une frégate suédoise viendra le chercher.

Le gouverneur de Wiborg, M. d'Emien, aura, à ce qu'on prétend, le gouvernement des nouvelles provinces de la Finlande.

Un froid inouï continue encore jusqu'à présent et ne laisse pas encore présumer le printemps. Le froid est alternativement entre 8 jusqu'à 17 degrés: les journées sont avec cela belles et claires. (Journal de l'Empire.)

M. Robertson, de retour de Moscou, a eu l'honneur de faire, hier, pour la seconde fois, ses expériences physiques devant LL. MM. impériales, dans le palais de l'Hermitage. Ce professeur se dispose à quitter la Russie. Il fera une ascension à Königsberg, et se rendra à Paris avec sa famille.

## DANEMARCK.

Elseneur, le 19 avril.

On mande de la Norwège, que le commandant en chef prince de Schleswig-Holstein a autorisé le grand-bailli, M. de Thygesen, à former un corps de chasseurs volontaires dans le bailliage de Christiansand. Pour être admis dans ce corps, il faut avoir 18 ans au moins et 36 au plus. On ne pourra recevoir son congé que trois mois après la paix.

Copenhague est abondamment fournie de vin; on compte qu'il y en a 27,000 muids dans les caves de cette ville. Sa consommation, y compris ce qu'on en exporte, monte annuellement à 9,000 muids. (Publiciste.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 23 avril.

L'Empereur et l'Impératrice sont partis inopinément pour Brown, où ils se proposent de passer quelques jours. Le prince Antoine de Saxe et l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse, sont arrivés le 20 à Prague. Ils ne s'y sont arrêtés que quelques heures, et ont continué leur voyage pour Vienne. Ils trouveront LL. MM. à Brown et reviendront avec elles dans cette capitale. (Idem.)

M. le feld-maréchal-lieutenant de Zettwitz est mort à l'âge de 65 ans, et a été enterré avec tous les honneurs militaires.

Le 10 de ce mois, le général baron de Benoît, aide-de-camp de S. A. I. l'archiduc Charles, s'est brûlé la cervelle; on l'a trouvé assis sur un sofa, et tenant encore à la main un pistolet chargé. Il a laissé des billets pour ses plus intimes amis; mais on ignore encore ce qui a pu le porter à un acte de cette nature. (Idem.)

Hambourg, le 27 avril.

On a vu souvent le gouvernement anglais vanter avec insolence la prospérité toujours croissante du commerce britannique au milieu de la guerre, et tirer de cette prospérité même de nouveaux motifs de perpétuer un fléau qu'il avait l'art de présenter à la nation comme une source inépuisable de nouvelles richesses; mais le blocus continental, en frappant chaque jour le commerce anglais d'une langueur mortelle, a ôté aux ministres le seul moyen qu'ils avaient d'entretenir l'humeur belliqueuse des marchands de Londres. Déjà ils sont obligés de découvrir eux-mêmes les plaies de la nation et d'annoncer au parlement que les exportations de l'année dernière ont diminué de 4 millions sterling, c'est-à-dire, de 96 millions de francs. Il est inutile d'observer que sans doute les ministres n'auront pas fait connaître le mal tout entier; car ils ont trop d'intérêt à le cacher ou à le pallier. Mais cette seule expérience prouve déjà évidemment combien le système de la France est sage et vigoureux.

Ainsi le commerce anglais diminue d'une manière effrayante pour eux, mais leur dette s'accroît dans la même progression. Les derniers papiers anglais qui ont pu arriver sur le Continent, annoncent que les ministres ont ouvert, pour le service de l'année courante, un emprunt de 45 millions sterling (1,080,000,000). Il n'y a point d'exemple que l'Angleterre, dans toutes ses crises précédentes, ait fait, pour une année seulement, un emprunt aussi énorme; cependant, à l'exception du roi de Suède, l'Angleterre n'a plus d'alliés à payer nulle part. Ainsi la somme immense que les ministres viennent d'emprunter, ne peut être destinée qu'à couvrir les pertes du commerce, ou plutôt le déficit qui résulte pour le trésor public du défaut d'exportation. (Idem.)

## ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 28 avril.

La cour doit s'établir à Napoleonsruhe le 1<sup>er</sup> mai.

Il paraît certain que S. M. partira pour Brunswick du 10 au 15 mai, et qu'elle fera la tournée de son royaume.

Un décret royal règle le tarif suivant lequel seront reçues, dans les caisses de Westphalie, les monnaies prussiennes.

Un autre décret ordonne la formation d'un bataillon d'infanterie légère, qui portera le nom de chasseurs de la garde royale.

Nul ne peut être admis dans les chasseurs de cette garde, s'il ne justifie d'un revenu annuel de cent francs. Cette somme est versée à la masse de linge et chaussure de l'homme, et se paie par trimestre avec le décompte.

L'administration et la comptabilité du bataillon des chasseurs de la garde sont les mêmes que pour nos grenadiers-gardes, ainsi que la solde et les masses.

Un autre décret ordonne la formation d'un bataillon de chasseurs carabiniers.

Le bataillon de chasseurs-carabiniers sera recruté parmi les fils des agents forestiers, par le moyen de la conscription militaire et des enrôlements volontaires.

Nul ne peut obtenir un emploi quelconque dans l'administration forestière, s'il n'a servi personnellement au moins deux ans dans le bataillon des chasseurs-carabiniers.

(*Moniteur Westphalien.*)

— Dimanche matin, a été introduit dans le cabinet de S. M., suivant les usages accoutumés, et présenté par S. Exc. le grand-maréchal du palais, faisant fonctions de grand-chambellan et de grand-maitre des cérémonies, S. Exc. M. le baron de Vandedem, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. le roi de Hollande près la cour de Cassel, lequel a présenté à S. M. ses lettres de rappel; S. Exc. M. le chevalier de Huygens a présenté ses lettres de créance en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Hollande près S. M. le roi de Westphalie. S. M., en témoignant à M. le baron Vandedem le regret qu'elle avait de le voir partir, lui a fait remettre, par son ministre secrétaire-d'état, chargé du département des affaires étrangères, une tabatière ornée de son portrait, enrichie de diamans.

— S. M. a, par un décret du 13 de ce mois, créé un comité central pour la propagation de la vaccine. (*Journal du Commerce.*)

## ISTRIE.

*Trieste, le 16 avril.*

Notre commerce a repris un peu d'activité depuis que la flotte française a chassé les Anglais de l'Adriatique. Leur éloignement a favorisé l'arrivée de plusieurs transports de productions du Levant, qui étaient accumulées dans des ports avec lesquels nos communications se sont trouvées interrompues pendant quelque temps. Nous allons faire ensuite de profiter des circonstances, pour faire venir tout ce qui était en route, et ce que nous pourrions encore nous procurer.

(*Idem.*)

## ROYAUME D'ITALIE.

*Milan, le 30 avril.*

LL. AA. II. le prince vice-roi et la princesse vice-reine sont partis hier pour la Villa-Bonaparte, où elles doivent passer la belle saison.

(*Journal de l'Empire.*)

## INTÉRIEUR.

*Marseille, le 25 avril.*

Il y a eu, le 20 de ce mois, dans cette ville, une fête touchante, consacrée à honorer la reconnaissance publique pour le bienfait dont les captifs d'Alger, nouvellement rentrés dans leur patrie, sont redevables à la puissante protection de S. M. l'EMPEREUR. Une procession solennelle, le cantique d'actions de grâces, des quêtes abondantes consacrées au soulagement des captifs, ont été les témoignages par lesquels les habitants de la ville ont célébré leurs sentimens envers la Divinité et envers le monarque qui en est l'image.

*Grenoble, le 1<sup>er</sup> mai.*

Voici l'extrait d'une lettre écrite en date du 19 avril, du Garcin, village situé à une lieue du bourg d'Oysans.

... Depuis le commencement de ce mois, nous avons éprouvé huit secousses de tremblement de terre : trois sur-tout ont été extrêmement violentes, et méritent quelques détails. La première s'annonça par un tems calme et serein, vers les cinq heures et demie du soir. Elle fut accompagnée d'un roulement semblable à celui du tonnerre; sa durée fut d'environ vingt-une secondes. Tous les habitants du village furent effrayés et sortirent de leurs maisons; mais le calme fut bientôt rétabli, et nous en fûmes quittes pour la peur.

Depuis le 2 jusqu'au 15, plusieurs secousses se sont fait sentir, mais elles ont été peu sensibles. Le 15, à deux heures et un quart et à trois heures et demie de l'après-midi, nous avons encore éprouvé deux secousses assez fortes. La dernière fut très-rapide, et je crus cette fois-là que ma chétive habitation s'écroulait.

Le 16, à une heure trois quarts du matin, je fus réveillé subitement par un autre roulement semblable à celui du 2, et qui fut suivi de près par une secousse tellement forte, que tous les meubles furent mis en mouvement, et particu-

lièrement des pèles en fer, des masses, des pistolets, des aiguilles, etc., qui se trouvaient dans un magasin à côté de ma chambre. Les différentes oscillations de mon lit étant fatigantes, j'en descendis, tant pour me soustraire à cette position pénible, que pour fuir le danger que je croyais inévitable. Mais aussitôt tout rentra dans l'ordre, et heureusement aucune habitation dans ces environs n'a reçu de commotion assez forte pour l'endommager....

*Granville, le 29 avril.*

Depuis quelques jours les Anglais sont sans cesse dans nos parages, et même y paraissent en force. Avant-hier ils ont fait échouer un bâtiment qui venait de Cancale, et l'auraient infailliblement pris, sans les préposés des douanes, qui, par une fusillade assez vive, les ont contraint de regagner le large. Le lendemain ils ont tenté de prendre deux sloop marchands qui venaient de la côte du Nord; mais la station, composée de trois canonnières, mit à la voile, et protégea l'entrée de ces deux bâtimens, en essayant pendant deux heures le feu de trois corvettes bien armées, et leur répondant de manière à les tenir en respect, et à une distance telle que l'on n'a pu leur envoyer de la côte que des bombes et des boulets à la Marmont, qui ont été parfaitement dirigés.

*Paris, le 6 mai.*

## DÉCRETS IMPERIAUX.

Par décret du 11 mars 1808, S. M. a nommé M. de Flavigny, maire de Laon, à la place de sous-préfet de l'arrondissement de Soissons, département de l'Aisne, en remplacement de M. Renilly, appelé à la préfecture de Florence.

S. M. a nommé, par décret du 11 mars 1808, M. Collot, maire de la commune de Toulon près Moulins, à la place de conseiller de préfecture du département de l'Allier.

Le même jour, S. M. a aussi nommé M. Josse Vanderhaegen-Vandertryssen, président du conseil impérial, à la place de conseiller de préfecture du département de l'Escaut.

Par décret du 14 mars 1808, S. M. a nommé aux sous-préfectures, savoir :

A la sous-préfecture de Bauge, département de Maine-et-Loire, M. Louis Duranteau.

A la sous-préfecture de Blaye, département de la Gironde, M. François Compans, maire de Cadillac.

A la sous-préfecture de Briey, département de la Moselle, M. Ternaux, maire de Dugny, département de la Meuse.

A la sous-préfecture de Neufchâteau, département des Vosges, M. Dumesnil, membre du conseil de préfecture du département du Bas-Rhin.

Et à la sous-préfecture de Thiers, département du Puy-de-Dôme, M. Brugiere-Laverchère, employé dans les bureaux du ministère de l'intérieur.

Par décret du 14 mars 1808, S. M. a nommé aux 14 bourses et 28 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain d'Autun, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé à 9 des 11 bourses et à 18 des 22 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Bourges, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 4 bourses et aux 8 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Digne, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Un avis délibéré en Conseil-d'Etat, et approuvé par S. M. I., au palais des Tuileries, le 14 mars 1808, contient les dispositions suivantes :

Le Conseil-d'Etat qui, d'après le renvoi ordonné par S. M., a entendu le rapport fait au nom des sections des finances et de législation sur celui du ministre des finances, présentant la question de savoir laquelle des autorités administrative ou judiciaire doit connaître des contestations élevées sur la féodalité ou non féodalité des rentes nationales transférées par le Gou-

vernement, entre les acquéreurs et les particuliers auxquels le paiement en est demandé.

Vu, 1<sup>o</sup>. l'arrêté du 2 nivôse an 6, qui déclare que les administrations sont seules compétentes pour statuer sur la validité ou invalidité de la vente d'un domaine national;

2<sup>o</sup>. La loi du 28 pluviôse an 8, sur l'administration;

3<sup>o</sup>. L'arrêté du Gouvernement, du 5 fructidor an 9, sur un conflit d'attribution entre les autorités administrative et judiciaire du département de la Somme;

4<sup>o</sup>. L'avis du Conseil-d'Etat, approuvé par S. M. le 25 thermidor an 13, relatif aux droits féodaux dans les départemens de la rive gauche du Rhin;

5<sup>o</sup>. Vu pareillement un arrêt de la Cour de cassation, du 12 février 1806, lequel a annulé des jugemens qui avaient statué sur une contestation de l'espece dont il s'agit;

Considérant que les tribunaux ne peuvent connaître des actes de l'administration et notamment des actes de vente des domaines nationaux,

Mais qu'il convient de faire une distinction entre la vente d'un domaine national et le transfert d'une rente.

La vente d'un domaine national ne se fait qu'après des affiches et publications qui avertissent tous les intéressés.

Le transfert d'une rente est consommé sans que le particulier réputé débiteur, en ait pu avoir aucune connaissance.

Considérant que dans l'espece, il s'agit principalement de décider si les rentes transférées sont ou non, entachées de féodalité.

Que l'avis du conseil-d'état, approuvé par S. M. le 25 thermidor an 13, déclare formellement que ces sortes de contestations doivent être portées devant les tribunaux;

Est d'avis,

1<sup>o</sup> Que toute contestation sur la féodalité ou non féodalité d'une rente nationale, soit qu'elle ait été aliénée par voie de transfert ou qu'elle soit encore entre les mains de la nation, est de la compétence des tribunaux ordinaires;

2<sup>o</sup>. Que néanmoins, le trésor public ne doit être tenu à remboursement, remplacement ou indemnité envers les porteurs des transferts, que dans le cas où ces derniers se seront adressés préalablement à l'autorité administrative, aux termes de la loi du 5 novembre 1790;

3<sup>o</sup>. Et que le présent avis doit être inséré au Bulletin des lois.

Des décrets rendus par S. M. I. et R. en son Palais des Tuileries, le 14 mars 1808, autorisant l'acceptation de donations et legs faits au profit de pauvres et hospices de diverses communes, portent ce qui suit :

La donation faite à l'hospice civil de Morlaix (Finistère), par la dame François-Marie Boustouler, veuve de François Lemierre, de deux maisons sises en cette ville et estimées au capital de 660 fr., sera acceptée par la commission administrative dudit hospice.

Les donations faites à l'hospice général de la ville de Blois (Loir-et-Cher), du faubourg de Vienne, 1<sup>o</sup> d'un terrain estimé en capital 1000 fr.; 2<sup>o</sup> Par la D<sup>lle</sup> Derré, d'une somme de 1200 fr., payable le jour de son décès, avec hypothèques sur ses biens-fonds, qui sont d'une valeur supérieure, à la charge par l'administration d'admettre dans l'établissement une orpheline âgée d'environ 30 ans, infirme et hors d'état de gagner sa vie; 3<sup>o</sup> Par le sieur Charles Meitois, vigneron, de divers héritages détaillés en l'acte de donation, situés dans la commune de Chaumont-sur-Loire, et estimés 600 fr., à condition qu'il sera admis à l'hôpital, où il saura se rendre utile, et se livrer habituellement aux travaux que l'on exigera de lui, seront acceptés par la commission administrative des hospices de Blois.

La libéralité d'une somme de 1200 liv. tournois faite à l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), par le sieur Danglart Bassignac, payable dans trois ans, à la charge de quatre messes perpétuelles par année, suivant le billet souscrit par lui, le 28 août 1805, et déposé en l'étude de Chevalier, notaire, sera acceptée par la commission administrative des hospices de Clermont.

Le don fait aux pauvres de Forcé (Loire-Inférieure), par le sieur Lejeune, d'un contrat de constitution de 1000 fr. à la charge de faire célébrer tous les ans une messe chantée pour le repos de l'ame de la dame Jeanne Ballais, épouse du donateur, sera acceptée par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Les legs faits à l'église et aux pauvres d'Aubry (Nord), par le sieur Nicolas-Julien-Joseph Godelin, s'élevant ensemble à 1104 fr. 8 cent., seront acceptés pour chacun moitié par le bureau de bienfaisance et par le maire, au nom de la fabrique de l'église d'Aubry.

Le legs de 2000 liv. fait aux pauvres; le legs de pareille somme fait à l'hôpital de la Charité, et celui de 600 liv. fait au grand Hôtel-Dieu de la ville de Beaune (Côte-d'Or), par le sieur Besnard Loppin, seront acceptés chacun pour ce qui le concerne, par le bureau de bienfaisance et la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs fait aux pauvres de Lorris (Loiret), par le sieur Jean-Baptiste-Charles Hapard, 1<sup>er</sup> de tout le mobilier qu'il laissera à son décès; 2<sup>o</sup> de cinq années du revenu de tous ses biens, lequel legs est évalué à la somme de 4800 fr. environ, sera accepté par le bureau de bienfaisance dudit Lorris.

Le legs de 469 liv. 12 sous tournois fait aux pauvres de Vendôme (Loir-et-Cher), par le sieur Louis-Etienne Courtin, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette ville.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bordeaux, du 2 mai.

4. 46. 29. 35. 2.

Tirage de Paris, du 2 mai.

31. 44. 18. 89. 45.

## LITTÉRATURE LATINE.

Les *Bucoliques* de Virgile, traduites en vers français, accompagnées de remarques sur le texte, et de tous les passages de Théocrite que Virgile a imités; par P. F. Tissot. — Seconde édition, revue et corrigée (1).

### SECOND EXTRAIT.

Suivons maintenant M. Tissot dans les morceaux qui exigent une poésie soutenue, la richesse de l'expression, la variété du coloris, et prenons pour exemple cet endroit de la sixième églogue, où Virgile s'est surpassé lui-même, et qui présentait, par cela même, tant d'écueils au traducteur.

*Namque canebat uti, etc.*

Le dieu (Silène) chantait comment les principes divers  
Du feu, de l'air léger, de la Terre et des mers,  
Dans le vuide ont formé leur union féconde;  
Tout y puise la vie, et le globe du Monde,  
Argile tendre encor, s'affermir par degrés:  
Du sol qu'ils usurpaient les flots sont séparés.  
Obscur jusques alors, l'univers en silence  
Admire à l'orient le soleil qui s'élance.  
Flottante dans les airs, l'eau retombe en torrens;  
Des premières forêts les arbres différens  
S'élèvent, et l'on voit quelques races nouvelles  
Errer sur le sommet des monts nouveaux comme elles.

C'est à ceux qui connaissent également et la langue de Virgile et la difficulté d'exprimer poétiquement dans la nôtre les détails que l'on vient de lire, qu'il appartient d'apprécier ici le mérite du traducteur: c'est à eux de nous dire s'il était possible de rendre avec une exactitude plus poétique:

*Ut ipse tener Mundi concreverit orbis.*

Et le globe du Monde,

Argile tendre encor s'affermir par degrés:

*Jamque novum Terra stupeant lucescere solem.*

Et la Terre en silence

Admire à l'orient le soleil qui s'élance.

*Rara per ignotos errant animalia montes.*

Et l'on voit quelques races nouvelles

Errer sur le sommet des monts nouveaux comme elles.

Si la coupe savante et pittoresque du vers

*Incipiant silva quàm primum surgere,*

n'est pas habilement saisie dans la coupe du vers français:

(1) Un vol. in-12. — Prix, 3 fr., et 3 fr. 50 cent. franc de port.

À Paris, chez Fain et compagnie, rue Saint-Hyacinthe; et chez Colnet, quai Voltaire.

Des premières forêts les arbres différens  
S'élèvent. (2)

enjambement qui ne serait que vicieux, si la marche du vers ne se relevait sur-le-champ:

Les arbres différens

S'élèvent; et l'on voit; etc.

Les amis de la concision poétique doivent être contents d'un morceau où elle est si rigoureusement observée. Il est à la vérité une foule de passages où M. Tissot n'a pas eu le même bonheur; mais il n'en est guère, où l'on ne puisse remarquer ses efforts pour obtenir, pour arracher même de la stérilité de notre langue tout ce qu'elle peut accorder à la constance du travail le plus opiniâtre. Je l'ai dit, et je crois devoir le répéter encore: les *Bucoliques* sont la portion des œuvres de Virgile la plus redoutable pour un traducteur français. La variété des détails, les passages rapides et multipliés d'un ton à un autre; du style le plus simple, des images les plus naïves, à l'éloquence de la passion, aux figures les plus hardies, tout se réunit pour encourager à-la-fois et désespérer le poète traducteur, à moins qu'on ne lui suppose dans ses forces une confiance présomptueuse, que n'a jamais le véritable talent.

On a pu distinguer dans M. Tissot, plus de force que de flexibilité; ses transitions sont pénibles, et elles sont insensibles dans l'original: c'est sans effort que M. Tissot s'élève et se maintient à une certaine hauteur de style; mais il faudrait savoir en descendre insensiblement, et il est tombé quelquefois. Il arrive de là que tout ce qui ne suppose que de la grâce ou n'exige que de l'élégance, est en général la partie faible de son ouvrage. Mais la passion y est traitée avec une chaleur éloquente; le style s'échauffe et brûle comme l'âme du poète; et les beautés de diction, qu'une version froide et sans verve ne tenterait pas même d'atteindre, se fondent naturellement dans un style rapide et animé, qui les entraîne dans sa marche impétueuse. Écoutons Gallus, dans le délire de la passion.

Nymphes du mont Ménale, accorez à ma voix!  
D'une meute aboyante environans les bois (3);  
Sur l'ardent sanglier que nos coups se confondent.  
A travers les rochers et les forêts qui grondent,  
Déjà je crois voler, plus prompt que les éclairs;  
Nouveau Parthe, mes traits ont sifflé dans les airs...  
Vain remède aux tourmens d'une ardeur incurable!  
Le dieu n'est point touché des pleurs du misérable.  
Déjà pour moi les monts, les champs n'ont plus d'attraits.  
Adieu, nymphes des eaux, adieu vertes forêts.  
Non, non; je boirais l'Hébre et ses ondes de glace,  
Au milieu des hivers, des neiges de la Thrace;  
J'irais, quand le soleil dessèche les ormeaux,  
Dans la brûlante Afrique égarer mes troupeaux;  
Travaux, saisons, climats, tout serait vain encore,  
Pour distraire ou changer l'ardeur qui me dévore;  
L'amour est roi du monde, et je cède à l'amour.

Il est fâcheux qu'un pareil morceau finisse par un vers faible; je n'aime point, je l'avouerai, *L'amour roi du monde*, quand Gallus a tant, et de si bonnes raisons, pour l'en croire, et l'en appeler le tyran, ou du moins, le vainqueur impitoyable. Cette tache effacée, le morceau sera ce qu'il doit être; et (ce qui est le comble de l'éloge) pourra soutenir un moment la comparaison, à côté des vers de Virgile. M. Tissot a rendu avec une sensibilité vraiment digne de son modèle, les plaintes touchantes du malheureux Gallus:

Oh! que ma cendre un jour dormirait mollement,  
Si votre flûte, hélas! redisait mon tourment!  
Que n'étais-je un de vous, un vendangeur, un pâtre!  
Peut-être aurais-je aimé Phyllis au teint d'albâtre.  
Une autre ardeur peut-être eût entraîné mon cœur  
Vers le blond Dametas; (qu'importe la couleur?)  
La violette est brune, et brune est l'hyacinthe).  
Dametas et Phyllis auprès de moi sans crainte,  
Sous la vigne étendus, parmi des saules verts,  
Tresseraient ma couronne, et chanteraient des vers.  
Ici, ma Lycoris, sont de claires fontaines;  
Ici, tu foulerais le doux tapis des plaines;  
Ici, des bois sacrés cacheraient nos amours:  
Que n'y puis-je avec toi consumer tous mes jours!

Rapproché de ceux que j'ai précédemment extraits de la première églogue, ce dernier morceau

(2) La première inspiration du traducteur avait été, selon moi, plus heureuse encore:  
Les forêts, par degrés, s'élèvent, et la Terre, etc.

(3) Il faut remarquer ici l'adresse du traducteur, qui transporte habilement à la meute aboyante l'épithète qu'il ne pouvait donner aux bois eux-mêmes, mais qu'il sait bien nous rendre deux vers plus bas, dans les forêts qui grondent; parce qu'il est tout simple alors qu'elles retentissent des cris des chasseurs et de l'aboi des chiens.

prouve que la partie sentimentale des *Bucoliques* n'est pas celle qui fait le moins d'honneur au talent de M. Tissot. Les endroits distingués dans l'original par la pompe du style et l'élevation des idées, sont ceux aussi où le traducteur se place le plus près de son modèle. Je l'ai déjà indiqué, et je vais le confirmer par quelques exemples.

*Ille Deum vitam accipiet, Divisque videbit  
Permixtos heros, et ipse videbitur illis;  
Pacatumque reges patriis virtutibus orbem.* (Egl. 4.)  
Au milieu des héros, cet enfant glorieux  
Jouira parmi nous du commerce des dieux;  
Et, paisible héritier des vertus de son père,  
Sous l'œil des immortels gouvernera la Terre. (4)

*Adspice convexo nutantem pondere Mundum,  
Terrasque tractusque maris, calumque profundum;  
Adspice venturo letentur ut omnia sæclo.* (Ibid.)  
Vois sous son propre poids s'ébranler l'Univers;  
Entends de toutes parts et la Terre et les mers;  
Entends les vastes cieux et leur voûte profonde  
Tressaillir à l'aspect des biens promis au Monde.

D'après cet examen, appuyé de preuves sans réplique, les citations même de l'ouvrage, il doit rester démontré que M. Tissot s'approche de Virgile, autant que le permet la différence des deux langues: toutes les fois que Virgile ne demande au traducteur que de la force, de la noblesse ou de la sensibilité; mais que ce même traducteur reste généralement au-dessous du modèle, quand il faut n'être que gracieux, et simplement élégant. Mais M. Tissot doit être, selon moi, assez fier encore de son partage, s'il considère qu'un traducteur français qui réunirait tout ce que suppose de talent une traduction parfaite des *Bucoliques*, serait un homme aussi étonnant que Virgile lui-même.

Le discours qui précède, et les notes qui accompagnent cette seconde édition, annoncent, dans M. Tissot, le littérateur instruit, et l'homme de goût, qui, juste appréciateur des beautés de Virgile, les développe dans sa prose, comme il s'est efforcé de les faire passer dans ses vers. La préface renferme des vues excellentes sur la manière dont il faut traduire les poètes, et Virgile en particulier: elle ne laisse rien à désirer sur la poésie pastorale et sur les auteurs anciens et modernes qui s'y sont distingués. M. Tissot a trouvé le secret de dire des choses neuves, en traitant une matière épuisée d'avance dans toutes les poétiques, dans toutes les préfaces de poésies pastorales, ou données comme telles au public. Les notes du nouveau traducteur joignent au mérite de bien interpréter Virgile, celui d'offrir le développement de ces beautés délicates qui échappent aux yeux des commentateurs vulgaires, et qui sont le cachet particulier du style de Virgile. On voit que c'est principalement pour la jeunesse que M. Tissot a voulu travailler; il ne perd aucune occasion de l'initier au secret de ce style, toujours plus beau, plus il est regardé; de mettre à sa portée les beautés qui sont évidemment trop au-dessus. Tous les passages imités de Théocrite sont fidèlement rapportés, et M. Tissot fait voir avec quelle supériorité, Virgile emprunte et profite de ses emprunts. Sans jamais faire parade de cette érudition de *placage* qui a eu un moment de vogue, mais qui n'en impose aujourd'hui à qui que ce soit, le traducteur des *Bucoliques* nourrit ses notes de citations amenées à propos, et toujours pour éclaircir ou développer le texte original. Par-tout enfin on retrouve, avec un intérêt que les circonstances doublent encore, le disciple reconnaissant qui, fidèle aux principes puisés dans l'ancienne Université, ne pouvait les reproduire sous des auspices plus flatteurs et plus encourageans pour les lettres. Qu'il ne se dissimule donc point que, quoiqu'il ait fait, il lui reste à faire encore, pour arriver à cette perfection qui est le but, et sera un jour la récompense de ses efforts. Qu'il travaille à donner à son style plus de mollesse et de flexibilité; c'est par là qu'il acquerra la seule qualité que l'on désire quelquefois dans ses vers, la grâce, et l'élégance continue. Tel qu'il est néanmoins, son ouvrage ne peut qu'ajouter à la réputation du traducteur, déjà connu avantageusement (5); et jusqu'à ce qu'on fasse mieux que M. Tissot, en faisant aussi bien que Virgile, tout doit faire présumer que les nouvelles *Bucoliques* prendront et conserveront leur rang parmi nos meilleures traductions en vers.

(4) Ces quatre beaux vers joignent à la richesse de l'expression, le mérite d'offrir le commentaire le plus noble à-la-fois et le plus juste peut-être, d'un texte qui a souvent embarrassé les érudits de profession.

(5) Par quelques odes, où l'on remarque, dans le tems, de fort belles strophes; et par une traduction des *Baisers* de Jean Second, suivis de quelques morceaux de Théocrite et d'Anacréon, où l'auteur semblait essayer ses forces, et prêter au grand ouvrage qu'il nous donne aujourd'hui. Ce petit volume fut très-bien accueilli du public, et méritait cette distinction honorable.

## CONCERTS.

Les concerts ont été très-multipliés le mois dernier; la saison qui les favorisait commence à s'éloigner, et avec elle disparaissent déjà de la capitale les personnes qui le plus habituellement figurent dans ces réunions brillantes. Il faut désormais, pour espérer attirer à de telles réunions un concours nombreux d'auditeurs, jouir d'une réputation acquise et bien méritée, et promettre un talent du premier ordre d'ailleurs bien secondé; aussi est-ce déjà un éloge tout naturel pour M<sup>me</sup> Grassini, que de dire qu'à son concert donné hier à l'Académie impériale de musique, la salle était complètement garnie et les loges très-remarquables par le nombre des femmes, l'éclat et l'élégance de leur parure.

Il y a six ans à-peu-près que M<sup>me</sup> Grassini donna dans la même salle de l'Opéra, plusieurs concerts qui firent paraître son beau talent dans tout l'éclat dont il est susceptible; les personnes qui avaient conservé d'elle une idée tout-à-fait conforme à la réputation dont elle jouit, désiraient vivement la revoir et la retrouver telle qu'ils l'avaient entendue; leur espérance n'a point été trompée, et ce que nous disions alors de son talent et de son succès, nous pourrions à peu de chose près le redire aujourd'hui.

Le public a d'abord été frappé de cette sorte de solennité et d'appareil théâtral avec lesquels M<sup>me</sup> Grassini a l'habitude de paraître devant lui et de répondre à ses applaudissements: à ce pas mesuré, à cette noble attitude, à cette physionomie d'un caractère à-la-fois expressif et élevé, on ne croit pas voir une cantatrice, mais la Melpomène lyrique de l'Italie sous les traits d'une de ses plus chères favorites: M<sup>me</sup> Grassini en chantant ne dément rien de ce que son abord a fait prévoir, de ce que sa vue a fait présager: on voit que la scène lui manque, que son imagination la place au milieu des illusions théâtrales et des prestiges de la scène; elle est sur le trépied, il lui est impossible de n'être qu'une cantatrice; il faut qu'elle soit ou Sémiramis ou Cléopâtre, qu'elle soit expressive, pathétique et aussi dramatique dans son chant que dans l'expression et le jeu de sa physionomie. Les plus vifs applaudissements ont témoigné combien les amis de l'art admiraient en M<sup>me</sup> Grassini cette grande et simple expression, ce ton alternativement solennel, touchant ou douloureux dont son ame lui donne si bien l'accent, cette fidélité à l'intention du compositeur, cette sobriété de traits, et ce goût sévère qui préside au choix de ceux qu'elle se permet; elle a donné une forte idée de ce que peut-être dans ses parties intéressantes un Opéra seria d'un grand compositeur, confié au talent d'une cantatrice qui est en même temps une tragédienne habile.

Dans le même concert M. Boucher, premier violon de S. M. catholique, a été entendu. On ne peut lui appliquer les éloges que nous nous plaisions à donner à M<sup>me</sup> Grassini, sur la sagesse de sa méthode et la pureté de son goût; M. Boucher fait une prodigieuse quantité de tours de force, qui ne sont ni d'un très-bon goût, ni dans l'intention du maître dont il exécute la composition. Certes Viotti n'eut pas été jaloux d'entendre un de ses plus brillants concerto surchargé de traits qui lui sont étrangers, et de points d'orgue où l'on mêle ses phrases de chant à des difficultés de convention; mais en lui pardonnant l'excès de sa fougue, de sa hardiesse, on pourrait même dire sa témérité, on doit reconnaître dans le violon dont il s'agit, une très-belle pureté de son, une netteté rare, un archet d'une grande souplesse, des doigts brillants et faciles, et une adresse surprenante. M. Boucher a été entendu avec la plus grande faveur.

Le concert a été terminé par un petit ballet, où les premiers sujets de l'Opéra ont paru, et qui a été vu avec plaisir par l'assez petit nombre de personnes restées pour en être spectateurs.

S....

## CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Nouvième exercice des Elèves, dimanche 8 mai 1808, à deux heures après-midi, dans la salle du Conservatoire.

## PROGRAMME.

- 1<sup>o</sup> Ouverture de *Sémiramis*, de M. Catel.
- 2<sup>o</sup> Trio des *Artistes par occasion*, de M. Catel, chanté par MM. Després, Nourrit, et Albert.
- 3<sup>o</sup> Concertante de M. Xavier Lefevre, pour hautbois, clarinette et basson, exécuté par MM. Vogt, Péchignier et Dession.
- 4<sup>o</sup> Air de Mozart, chanté par M<sup>lle</sup> Pelet.
- 5<sup>o</sup> Concerto de violoncelle, de M. Romberg, exécuté par M. Guérin aîné.
- 6<sup>o</sup> Offertorio de Jomelli, chanté par M<sup>lle</sup> Gorla, Kirchoff, Vuarnier, Désacres, Chaudiner, Pelet, Duchamp, Damars, Corbin; MM. Eloy, Nourrit, Coëurior, Albert, Després, et Aubry.
- 7<sup>o</sup> Symphonie en ut de Mozart.

## LIVRES DIVERS.

*Traité des Majorats*; ouvrage où est établi un parallèle des Majorats français avec les Majorats espagnols, où les Majorats sont rapprochés des substitutions perpétuelles, du douaire, de l'usufruit, etc., et qui tend à faire connaître la nature et l'origine des Majorats, les personnes qui en peuvent instituer, à faciliter l'exécution du décret impérial y relatif, et à résoudre les difficultés que cette exécution pourrait présenter; terminé par une table alphabétique formant le Dictionnaire des Majorats; ouvrage utile aux titulaires, aux tribunaux, aux légistes ou personnes consacrées à l'étude et à l'application des lois, aux notaires, agents de change, régisseurs des domaines, préposés de l'enregistrement, conservateurs des hypothèques, et à tout chef de famille.

Un vol. in-8°. Prix, 2 fr. 50 c., et par la poste 3 fr.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Git-le-Cœur, n° 4. — 1808.

*Manuel de l'Oculiste, ou Dictionnaire ophthalmologique*, contenant une description de la partie anatomique de l'œil; une définition des maladies qui l'affectent; des observations particulières sur les médicaments et les opérations qui peuvent les guérir; enfin une notice des auteurs qu'il convient de consulter; Ouvrage utile aux personnes du monde, et à celles qui se livrent à l'étude de cette branche de la médecine; par M. de Wenzel, médecin de l'ancienne faculté de Nancy, docteur-régent de l'ancienne faculté de Médecine de Paris, et médecin oculiste ordinaire de la maison de S. M. l'EMPEREUR ET ROI. Deux vol. in-8°, imprimés sur papier fin, ornés de 24 planches.

Prix, br., 14 fr., et franc de port. 17 fr.; et en papier vélin, 27 fr., et franc de port 30 fr.

A Paris, chez Prudhomme, rue des Marais, faubourg Saint-Germain.

(Nous donnerons un extrait de cet ouvrage intéressant l'humanité souffrante, et qui se recommande déjà par le nom et les services de son auteur.)

*Les Amours des principaux personnages du règne d'Auguste*, contenant les aventures galantes de César, celles d'Ovide, de la princesse Julie, d'Horace, de Virgile, de Cicéron, de Mécène, du grand Agrippa, et de plusieurs autres personnages illustres, avec des détails sur l'exil de la plupart de ces Romains; par M<sup>me</sup> de Villemieu.

Deux vol. in-12. — Prix, 5 fr., et 6 fr. 25 c. franc de port.

A Paris, chez les éditeurs, cloître Saint-Benoît, n° 2, et chez Martinet, libraire, rue du Coq-Saint-Honoré, n° 13 et 15. — 1808.

*Essai sur l'Evidence*, l'analogie, la vraisemblance; les différentes espèces de certitude, et les différents degrés de probabilité; suivi d'observations sur l'institution des jurys; par Gispert-Dulcat, premier juge de la cour criminelle du département des Pyrénées-Orientales, br. in-8°.

Prix, 1 fr., et 1 fr. 25 c. franc de port.

A Paris, chez Brunot-Labbe, libraire, quai des Augustins, n° 33; et à Perpignan, chez Alzine, libraire.

*Dictionnaire géographique portatif*, ou Description des empires, royaumes, républiques, villes, évêchés, duchés, comtés, marquisats, rivières, baies, mers, montagnes, ports et forteresses des quatre parties du Monde, dans lequel on indique tous les changements survenus en Europe, d'après le traité de Presbourg et ceux de Tilsitt, etc., la distance des villes, etc. en lieues françaises, leur longitude et leur latitude; les sièges qu'elles ont soutenus, les batailles qu'elles ont produites, etc. etc. et où l'on trouve beaucoup d'articles relatifs aux productions naturelles des divers pays, à l'industrie et au commerce de leurs habitants; les nouvelles divisions de la Suisse, des royaumes de Hollande, d'Italie et de Westphalie; la nouvelle division ecclésiastique, administrative, judiciaire et militaire de la France, comparée à ses anciennes provinces; la population, les manufactures, etc. des principales villes de ce grand Empire; le placement des chefs-lieux de sénatoreries, de ceux des cohortes de la Légion-d'honneur, des préfectures et sous-préfectures, tribunaux, archevêchés et évêchés; un vocabulaire de géographie ancienne, et un petit Dictionnaire des termes de marine et de navigation. Nouvelle édition, traduite de l'anglais sur la 13<sup>e</sup> édition de Laurent Eschard, par Vosgien; revue et augmentée par M. P\*\*\*, d'après la dernière édition du Dictionnaire anglais géographique de Jean Walker; ornée de trois cartes géographiques, d'après les traités de Presbourg, Tilsitt, etc.

Un vol. gr. in-8°, à deux et trois colonnes, petit texte neuf. Prix, 7 fr. 50 c. broc., 8 fr. relié, et franc de port 10 fr.

A Paris, chez Auguste Delalain, imprimeur-libraire, rue Saint-Jacques, n° 38. — 1808.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

## CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b <sup>o</sup> .	55 1/2	56
— courant....	56 1/2	57 1/2
Hambourg....	178 1/2	178
Madrid effect..	16 15	15 95
— vales....		
Cadix effect....	16 15	15 95
— vales....		
Barcel. effect..		
Lisbonne....	455 r	465 r
Livourne....	508 c	505 c
Naples....		44*
Milan....	7 16 <sup>1</sup> d. p. 6 <sup>1</sup>	7 17 <sup>1</sup> d.
Bâle....	1/2 p.	1 1/2 p.
Francfort....		
Auguste....	251	249
Vienne....	115	
St-Petersbourg.		
Lyon....	1/2 p.	1 1/2 p.
Marseille....	pair.	1 p.
Bordeaux....	pair.	1 p.
Montpellier....	p.	
Gènes eff....	4 78	4 75
Geneve....		160 1/2

## EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 mars 1808.	87 fr. 60 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.	84 fr. 70 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire....	fr. c.
Bons an 7....	fr. c.
Bons an 8....	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France.	1350 fr. c.
Entreprises particulières.	
Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> avril.	1145 fr. c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 <sup>er</sup> mai.	fr. c.

## SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Assemblée de Famille.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, la 1<sup>re</sup> repr. de l'Ecole des Juges, drame nouveau en 3 actes en prose.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Gulistan, et l'Ami de la Maison. — Au premier jour, la 1<sup>re</sup> repr. d'un Jour à Paris, ou la Leçon singulière, op. com. en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Haine aux Femmes, la Vallée de Barcelonnette et la Mégaloanthropogénésie.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 1<sup>re</sup> repr. de Peau-d'Ane ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et la Femme Médecin.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Saakem ou le Corsaire, et la Fille coupable.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les Français en Pologne.

Salle Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, Exercices des sieurs Auguste, Gaudot et du Scapin; la grande voltige par un singe, et les chiens savants et extraordinaires. Incessamment, trois scènes nouvelles par les singes et chiens.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différents peuples, rue de Seine-Saint-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Isirie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, sans interruption, à sept heures du soir. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.

De l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.